



HAL
open science

Verre Cassé d'Alain Mabanckou : une figure d'auteur en devenir ?

Charlène Walther

► **To cite this version:**

Charlène Walther. Verre Cassé d'Alain Mabanckou : une figure d'auteur en devenir ?. 2016. hal-02979055

HAL Id: hal-02979055

<https://hal.science/hal-02979055>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document de travail d'un article publié sur le blog « Hypothèses » de l'APELA dans la section « Lectures/Readings » le samedi 6 février 2016: <http://apela.hypotheses.org/981>.

***Verre Cassé* d'Alain Mabanckou : une figure d'auteur en devenir ?**

Introduction

Verre Cassé, le narrateur du roman éponyme d'Alain Mabanckou qui rédige au sein de l'oeuvre le carnet que le lecteur lit, ne correspond pas à l'image que l'on peut se faire habituellement d'une figure de l'auteur. Ivrogne qui vit presque exclusivement dans le bar qu'il fréquente, *Le Crédit a voyagé*, renvoyé de l'éducation nationale quelques temps auparavant, quitté par sa femme dans la foulée, il est le prototype du « raté », que Mabanckou nous représentait déjà dans *African Psycho*. Il semble donc au premier abord que Verre Cassé n'a pas plus le profil de l'écrivain que Grégoire Nabokomayo celui du tueur en série. Cela est d'autant plus problématique qu'avant ce récit Verre Cassé n'a rien écrit – pour autant que le lecteur et les autres personnages de l'oeuvre le sachent. Peut-on le considérer comme auteur au sein du roman alors qu'il n'a pas achevé son premier récit ? La logique voudrait qu'il n'acquiert le statut d'auteur qu'une fois son oeuvre achevée, et donc, en dehors de celle-ci. En outre, le TLFi propose comme première définition du substantif « auteur », « celui ou celle qui est la cause première ou principale d'une chose¹ ». Là encore, Verre Cassé ne correspond pas vraiment à la définition, puisqu'il n'a pas choisi d'écrire ce récit : c'est l'Escargot entêté qui lui a remis un carnet, pour qu'il compose « quelque chose sur ce bar, sur quelques gars d'ici, et surtout sur [lui]-même » (p.196). Verre Cassé peut-il alors vraiment être considéré comme la « cause première » de son récit ? Est-ce vraiment *son* oeuvre ? La réponse, malgré tout, semble positive, car il apparaît que le personnage prend peu à peu possession de son récit, pour en devenir l'auteur, le créateur. Il écrira d'ailleurs lui-même : « c'est quand je m'abandonne, quand j'oublie qu'une mission m'avait été confiée que je me sens vraiment dans mon assiette puisque je peux sauter, cabrioler, parler à un lecteur autre que l'Escargot entêté » (p. 201). Sous un certain angle nous pouvons donc considérer que Verre Cassé devient auteur *au fur et à mesure* de l'écriture de

¹ *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=2991443760;r=1;nat=;sol=0;> consulté le mercredi 25 novembre 2015.

son œuvre, qu'il s'approprie progressivement en se libérant des contraintes qu'on lui a imposées. Il y a d'ailleurs une démarcation nette entre les « premiers feuillets » et les « derniers feuillets » ; les premiers sont centrés sur le bar *Le Crédit a voyagé* et sur ses clients, les derniers sur la vie de Verre Cassé, ce qui pourrait montrer une appropriation de son œuvre par le personnage. C'est sans doute ce qu'entend Pierre-Yves Ballard lorsqu'il qualifie Verre Cassé d' « auteur en gestation² ». Mais cette idée, également, nous semble contestable car Verre Cassé, fort de ses connaissances littéraires, semble réinventer un style qui lui est particulier, dans le but de s'opposer à une certaine catégorie d'écrivains « intellectuels » (p. 188). Peut-être n'est-il pas, alors, un « auteur en gestation » ; peut-être même que l'idée selon laquelle Verre Cassé serait un écrivain en devenir constituerait une feinte de Mabanckou lui-même. La question est donc simple : Verre Cassé devient-il auteur ? La réponse est problématique, déjà parce que Verre Cassé invente un style littéraire, certes, mais qui repose sur l'imitation ; cette imitation est-elle inconsciente ou viserait-elle à l'élaboration d'une nouvelle esthétique ? Ensuite, il semble bel et bien y avoir une progression dans le récit, et Verre Cassé ne se rapproche du statut d'auteur que dans la seconde partie, n'étant qu'un simple prête-plume dans la première partie. Là encore, le passage de l'un à l'autre semble trop net. Enfin, une ambiguïté se dessine, laissant supposer que la rédaction de ce carnet ne servirait qu'à donner à Verre Cassé le titre d'auteur. En réalité, il le serait avant même d'avoir commencé à écrire.

I. La création par l'imitation : un parti pris littéraire ?

Dès la première page, qui a en réalité été ajoutée *a posteriori* par Verre Cassé³, celui-ci déplace les attentes de l'Escargot entêté. En effet, il va bel et bien faire dans un premier temps la chronique du bar *Le Crédit a voyagé*, mais il n'est pas en accord avec la manière dont l'Escargot entêté perçoit l'écrit, obligatoirement opposé à l'oral :

il a ajouté [...] que l'heure était désormais à l'écrit parce que c'est ce qui reste, la parole c'est de la fumée noire, du pipi de chat sauvage, le patron du *Crédit a voyagé* n'aime pas les formules toutes faites du genre « *en Afrique quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* », et lorsqu'il entend ce cliché bien développé, il est plus que vexé et lance aussitôt « *ça dépend de quel vieillard, arrêtez-donc vos conneries, je n'ai confiance qu'en ce qui est écrit* » (p. 11 ; l'auteur souligne)

Certes, Verre Cassé accepte le fait que « l'heure [est] désormais à l'écrit », et il produit un texte

2 BALLARD, Pierre-Yves, « Mémoire et intertextualité dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou », <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=140>, consulté le mercredi 25 novembre 2015.

3 Cela est annoncé dès la première page, mais celle-ci a été rajoutée pour faire office de préface après le début de la rédaction, par rapport à laquelle Verre Cassé écrit : « je commence à y prendre goût depuis un certain temps » (p. 12).

écrit, qui ne peut en aucun cas être considéré comme un énoncé oral, mais qui est oralisé. Si cette oralisation est factice⁴, elle n'en montre pas moins un parti pris de la part de l'auteur (fictif ou effectif) : celui de rompre avec ce qu'on attend de lui, un texte littéraire. Mais surtout, en orientant son texte vers cette oralisation, Verre Cassé refuse en réalité de choisir entre l'écrit et l'oral, il tente de concilier les deux. Et en tentant de reproduire le code oral dans une narration écrite, Verre Cassé transforme le code de l'écrit et le réinvente ; en somme il déjoue les lois de l'imitation. C'est la raison pour laquelle la production de Verre Cassé paraît si insolite à l'Escargot entêté lorsqu'il y jette un œil : « c'est vraiment le désordre dans ce cahier, y a pas de points, y a que des virgules et des virgules [...], c'est pas normal » (p. 239). Verre Cassé, en renouvelant le code littéraire au lieu de se détourner simplement de la tradition orale, devient un auteur – au sens de créateur – potentiel.

Mais en réencodant le récit oral dans la narration écrite, Verre Cassé se place dans une autre filiation, celle des conteurs africains, en tout cas tels que les voit Hampâte Bâ, que cite l'Escargot entêté : « *En Afrique quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». En effet, Verre Cassé apparaît véritablement comme une bibliothèque ambulante. Sa narration est par conséquent parsemée de titres d'oeuvres d'auteurs de la littérature mondiale, qu'il invoque presque toujours sans les nommer, les intégrant à sa propre narration. Cela montre une ambition : celle de devenir un « conteur de l'écrit », une sorte de mémoire de l'écrit, dans la lignée des conteurs qui transmettent une mémoire par l'intermédiaire de l'oral. Là encore, il s'agit d'un parti pris, mais non plus seulement esthétique : Verre Cassé emprunte au conteur sa posture. Cette célérité dans l'imitation des conteurs africains pose tout de même des questions : est-ce que le dérèglement du code oral par l'écrit est intentionnel ? En calquant simplement le code oral et la posture supposée du conteur africain, Verre Cassé fait-il vraiment acte de création ?

La filiation et le renouveau du langage littéraire semblent autant de stratégies de la part de Verre Cassé pour apparaître comme l'auteur de son œuvre, et non comme un simple imitateur. Car l'imitation est sa marque de fabrique dès le début du récit, et tend à démontrer que chaque écrivain le devient en se plaçant dans un panorama littéraire. En outre, chaque lecture est amenée à être réinterprétée par le lecteur ; dans le cas de Verre Cassé, les citations d'autres auteurs qui emplissent son récit sont tirées hors de leur contexte d'origine, et donc prennent un nouveau sens. Par exemple, lorsque le narrateur dit : « je suis allé errer vers le quartier Rex, à l'ombre des jeunes filles en fleurs » (p. 126), les jeunes filles en fleurs désignent les prostituées du quartier Rex, et non plus les adolescentes qu'on trouve dans le roman de Proust. Verre Cassé fait donc bien ici acte de création, en détournant un classique de la littérature française. Le détournement semble être l'une des visées

4 Il n'y a pas d'appuis du discours, des formes typiquement orales comme la contraction des négations ne sont pas toujours présentes, etc.

de notre auteur également sur le plan de l'écriture : il souhaite en réalité s'émanciper d'une catégorie d'auteurs « intellectuels », pour représenter les gens du peuple. Cela revient pour lui à rejeter une pratique soutenue de la langue, pour lui « littéraire ». Son mode d'énonciation et cette accumulation de références semblent participer de cette volonté. Un passage métafictionnel la fait par ailleurs apparaître comme explicite, par rapport à la langue française :

ils [les élèves] pourraient même se moquer de ces règles, de la structure de la phrase une fois qu'ils auraient grandi et saisi que la langue française n'est pas un long fleuve tranquille, que c'est plutôt un fleuve à détourner (p. 187)

Verre Cassé ne peut pas être considéré comme un auteur inexpérimenté, amené à devenir auteur, car il détourne volontairement les codes. Il s'agit de montrer que l'imitation n'empêche pas la création, et surtout, que toute création repose sur l'imitation. Et de cela, Verre Cassé semble conscient.

L'imitation apparaît donc comme un choix d'écriture. Son choix est réfléchi, ce qui fait du personnage un auteur, car il écrit une œuvre artistique. Et surtout, ce choix apparaît clairement dès le début du cahier. Il s'agit donc d'un choix fait en amont qui montre que, du moins dans son parti pris littéraire, Verre Cassé ne devient pas auteur, mais l'est dès les premières pages. En créant un style, il s'approprie son texte. La question du « devenir-auteur » apparaît alors comme factice. Elle se pose néanmoins toujours, car il semble bien y avoir une évolution dans l'œuvre de Verre Cassé entre les premiers et les derniers feuillets. Sous plusieurs aspects, celui-ci semble dans la première partie plus un scripteur au service des autres, un nègre, qu'un auteur.

II. Une prise de possession progressive de l'oeuvre

Dans les premiers feuillets, Verre Cassé s'efface de sa narration pour en faire une chronique purement objective. Il se situe dans une position passive par rapport aux événements et aux personnages qu'il présente – « ils sortent de je ne sais où, et les voilà devant moi » (p. 61) - et dont il relate les paroles au discours rapporté. Il paraît se contenter de rapporter les paroles des autres ; l'imprimeur lui dira même : « j'espère que tu notes bien ce que je te raconte » (p. 74). Le dernier chapitre des premiers feuillets amorce cependant une transition : Verre Cassé introduit la première personne, même s'il répugne toujours à rendre son récit plus personnel. Il ne le fera véritablement que dans les derniers feuillets, dans lesquels les modalités de l'énonciation se transforment. En effet, Verre Cassé appelle les personnages à lui et non plus l'inverse. C'est le cas quand il introduit Mouyéké, « un gars qui fréquentait ce bar et qui ne vient plus » (p. 117). Les raisons n'en sont pas claires, car si le but du récit de Verre Cassé est bien de faire les chroniques du

bar, alors il devrait davantage faire intervenir les clients les plus représentatifs que ceux qu' « on [...] voit à peine passer ». Il convoque ici un personnage absent, une première dans son récit, qui l'oblige à employer ses propres mots. S'il le fait, c'est parce que l'histoire de ce personnage est liée à la sienne : Mouyéké est féticheur, et Verre Cassé en viendra plus tard à conter le moment où sa belle famille l'emmènera lui-même rencontrer le féticheur Zéro Faute. Mouyéké constitue en somme une transition, pendant laquelle Verre Cassé prépare son revirement vers une écriture plus centrée sur lui-même, et non une façon de faire la chronique du *Crédit a voyagé*.

Mais ce que nous voyons comme une transition vers une nouvelle écriture qui ferait de Verre Cassé un auteur véritable, par opposition au prête-plume qu'il est dans les premiers feuillets, peut être envisagé plutôt comme une rupture, qui manifesterait la révolte de celui-ci. Au tout début des derniers feuillets, Verre Cassé fait part au lecteur du recul qu'il a pris sur son récit : pendant quelques jours il se contente de relire des passages, dans le but d' « [observer] avec un peu plus de distance les faits », afin de « mieux les relater » (p. 117) : « je relis quelques lignes, mais je ressens plutôt une grande frustration, rien ne m'enflamme, en fait tout m'énerve ». La révolte du personnage transparaît, même si elle n'est que sous-jacente. Verre Cassé se rend compte qu'il n'est pas auteur mais nègre, qu'il écrit pour l'Escargot entêté un ouvrage dans lequel rien ne lui est propre et dans lequel le vide de sa vie est révélé. Sous cet angle, il ressort que devenir l'auteur de son œuvre serait peut-être pour Verre Cassé un moyen de devenir enfin l'auteur de sa vie, de sortir de la passivité qui était la sienne lorsque, enivré de vin, il s'est laissé renvoyer de l'éducation nationale et quitter par sa femme. En reprenant le contrôle de son œuvre, Verre Cassé se créerait une existence et une identité ; il ne serait plus un simple observateur de la vie du bar, ou de la vie tout court :

je me demande même si je ne suis pas en train d'écrire mon testament, or je ne peux parler de testament car je n'aurai rien à léguer le jour où je casserai ma pipe, tout cela c'est que du rêve, mais le rêve nous permet de nous raccrocher à cette vie scélérate, moi je rêve encore la vie même si je la vis désormais en rêve, je n'ai jamais été aussi lucide de mon existence (p. 114)

Dans cette citation, la triple association oxymorique entre la vie et le rêve établit comme un retournement : « tout cela n'est que du rêve », au début de l'extrait, finit par devenir « je la vis désormais en rêve » et à être associé à la lucidité. Il s'agit donc bien ici de se créer une vie par l'écriture. Cette vie inventée n'est d'ailleurs pas uniquement métaphorique : c'est en devenant auteur, dans cette deuxième partie de l'œuvre, que Verre Cassé commence à nourrir l'idée de quitter *Le Crédit a voyagé*, et donc, en un sens, de prendre son indépendance. La notion du « devenir-auteur » prend donc une signification plus personnelle : en s'introduisant dans son texte, Verre Cassé devient à la fois l'auteur de son œuvre et celui de sa vie.

Toutefois, même dans la première partie, le réel semble instrumentalisé et s'affiche comme

un constituant de l'oeuvre, ni plus ni moins. Verre Cassé voit déjà les clients du bar comme des « personnages » (p. 61), ce qui pourrait montrer qu'il s'envisage autrement que comme simple nègre. L'introduction de Mouyéké comme transition vers la vie de Verre Cassé montre également que ce personnage est utilisé à des fins utilitaires. Il y aurait donc, dès le début, un acte de création autre qu'esthétique. Cette hypothèse peut être confirmée par le fait que dans les derniers feuillets les autres personnages du roman se retournent contre Verre Cassé. Celui-ci se disputera assez violemment avec l'imprimeur, qui remet en cause sa version des faits, en affirmant que Verre Cassé aime toujours sa femme, et en suggérant que son histoire est plus sombre qu'il n'y paraît : « n'est-ce pas toi qui montrais tes fesses aux enfants quand tu enseignais, hein, et d'ailleurs ta mère, parlons-en, oui ta mère, elle n'était qu'une ivrogne du quartier » (p. 218). Le lecteur redécouvre l'histoire de Verre Cassé, sous un angle extérieur cette fois, qui bien sûr peut ne pas être véridique. Mais cela suffit à le placer dans une position de doute, et à affirmer que, peut-être, tout, jusqu'à ce stade du récit, pourrait être une fiction, ou bien une transfiguration du réel résultant de la subjectivité du narrateur. Le lecteur est amené à réinterpréter l'oeuvre de Verre Cassé depuis les premiers feuillets, car les discours rapportés pourraient être en réalité inventés. Leur effectivité véritable peut assurément être discutée, étant donné que les références intertextuelles y sont présentes : est-ce que tous les clients du bar seraient dotés de cette culture littéraire gargantuesque ? Tout cela n'est pas suffisant pour affirmer avec certitude que l'oeuvre de Verre Cassé est fictive, mais ce simple doute du lecteur sur la véracité des faits ôte tout caractère de « chronique » ou de « récit objectif » à l'oeuvre de Verre Cassé, et laisse envisager la présence d'une illusion romanesque.

Ainsi, la distinction entre les premiers feuillets et les derniers ne semble plus si transparente, quoiqu'encore présente, car le lecteur ne peut nier un contraste dans les sujets traités. La notion du « devenir-auteur » n'en devient que plus ambiguë, car il y aurait déjà un processus de création, donc une prise de possession de son oeuvre par Verre Cassé dans la première partie. Dans la seconde partie, néanmoins, ce dernier devient auteur dans une acception plus personnelle : auteur de sa vie. La fonction d'auteur de son oeuvre semble elle proclamée, quoique d'une manière sous-jacente, depuis le début, voire avant le début de la rédaction, dans une reconfiguration paradoxale de la notion d'auteur.

III. Verre Cassé, auteur avant d'écrire ?

Verre Cassé semble au premier abord renier qu'il est un écrivain, notamment dans un dialogue avec l'Escargot entêté :

c'est quoi cette manière que l'Escargot entêté avait de pénétrer dans mon for intérieur ce jour-là, hein, et donc, pour me défendre, j'ai dit et redit « je suis pas un écrivain, moi, et puis ça intéresserait qui, la vie des gens ou la mienne [...] » (p. 196)

Il arbore ces paroles comme une défense, comme si l'Escargot entêté venait de le percer à jour en lui demandant d'écrire. Une tension surgit dans l'oeuvre, entre l'envie de se revendiquer auteur et le secret constant qui entoure cette entreprise. En effet, si Verre Cassé paraît à certains moments de l'oeuvre s'autoproclamer auteur, il ne le fait que d'une manière implicite. Plusieurs fois dans le texte, des allusions insistent sur son identité d'écrivain, les plus flagrantes étant sans doute le rapprochement qu'il opère entre lui et le Van Gogh nègre (p. 142), ainsi que le passage dans lequel il relate ses débuts en tant qu'instituteur (p. 188). Plusieurs segments de cet épisode paraissent référer également à son accession à l'écriture : « on m'avait forcé d'entrer dans cette profession », « j'ai appris le métier sur le tas », ou encore « ce type à lunettes se la jouait intellectuel, il disait que j'étais pas doué, que je parlais et prononçais mal le français ». Ce genre d'analogies, uniquement suggérées, ont un côté paradoxal car elles traduisent bien une volonté de s'autoproclamer auteur, mais sous-tendent également la présence d'un interdit à cette auto-proclamation. De fait, le lecteur ne le sait pas, mais Verre Cassé écrit parallèlement à ce récit un autre texte, dans le plus grand secret, que l'Escargot entêté fera publier après son suicide – avec *Verre Cassé* – sous le titre de *Mémoires de Porc-épic*⁵, Peut-être que ce refus de se proclamer explicitement auteur traduit un désir de Verre Cassé de rester proche du « peuple », une manière ainsi de s'opposer à ces écrivains qu'il qualifie d'« intellectuels ».

Dans tous les cas, ce dévoilement, bien que fait « à demi », montre que Verre Cassé se considère tout de même comme un auteur. Il y a dans notre roman la mise en place d'une posture de l'écrivain, qui semble élaborée *avant* que Verre Cassé ne produise son texte – voire ses textes, et qui apparaît même comme *la cause* de son accession à l'écriture, comme si, finalement, l'habit faisait le moine, comme si la posture faisait l'auteur. En effet, si l'Escargot entêté donne ce carnet à Verre Cassé, c'est parce qu'il le voit comme un auteur, sans savoir s'il écrit effectivement. Cela est dévoilé au lecteur à la fin de l'oeuvre, par analepse, dans un passage qui rapporte les paroles de l'Escargot entêté au moment où il lui a remis le cahier, et qui paraît en décrire les raisons :

je me dis que peut-être que si tu t'es mis à boire c'était pour suivre l'exemple de cet écrivain dont le nom m'échappe, et quand je te vois aujourd'hui, je me dis que tu as quand même une gueule pour ça, en plus tu te moques de la vie parce que tu estimes que tu peux en inventer plusieurs et que toi-même tu n'es qu'un personnage dans le grand livre de cette existence de merde, tu es un écrivain, je le sais, je le sens, tu bois pour cela, tu n'es pas de notre monde, y a des jours où j'ai l'impression que tu dialogues avec des gars

5 Le lecteur ne le saura qu'en lisant *Mémoires de Porc-épic* ; Mabanckou y insère en exergue une dédicace de Verre Cassé, en faisant de fait l'auteur fictif du roman, et à la fin une lettre de l'Escargot entêté, devenu l'« exécuteur testamentaire littéraire de Verre Cassé » (p. 225)

comme Proust ou Hemingway, des gars comme Labou Tansi ou Mongo Beti, je le sais, alors libère-toi, on n'est jamais vieux pour écrire (p. 195)

La posture semble ici double : il s'agit à la fois de celle de l'écrivain alcoolique et dépravé, et de celle de l'écrivain inspiré. En effet, l'Escargot émet l'hypothèse selon laquelle Verre Cassé aurait commencé à boire pour suivre l'exemple « d'un écrivain célèbre qui buvait comme une éponge », en référence à Charles Bukowski, déjà mentionné au début du roman. Cette hypothèse est plausible, puisque Verre Cassé ne dévoile jamais pourquoi il a commencé à boire ; il buvait déjà quand il était instituteur et dit lui-même que la mort de sa mère n'aura fait qu'« [accélérer] les choses » (p. 182). La boisson pourrait bien faire partie intégrante d'une stratégie de la part de Verre Cassé. La deuxième posture semble celle de l'écrivain inspiré, qui postule que l'écrivain est celui qui communique avec l'invisible, qui est différent. L'Escargot entêté semble voir Verre Cassé sous ce point de vue, lorsqu'il utilise des propos comme « tu n'es pas de notre monde, y a des jours où j'ai l'impression que tu dialogues avec des gars comme Proust ». Verre Cassé apparaît donc comme un écrivain avant d'être un écrivain, et c'est peut-être pour cela qu'il est difficile de déterminer s'il est auteur ou s'il le devient : en effet, il apparaît qu'il est d'abord auteur par sa posture – qui est la cause de son accession à l'écriture – et qu'il ne le devient par l'écriture seulement plus tard.

L'oeuvre de Verre Cassé peut finalement être vue comme l'application d'une thèse littéraire, qui serait travaillée dès le début. Tout ce que nous avons dit montre que cette oeuvre s'écrit bien dans une intention, celle d'être auteur, et celle de se positionner dans un panorama littéraire. Verre Cassé va se construire en tant qu'auteur par opposition à une autre catégorie d'écrivains, qu'il nomme « intellectuels ». Il prône, en opposition à eux, l'avènement d'une littérature, par l'intermédiaire de son oeuvre, qui serait en accord avec la vie, et non une sorte de « masturbation intellectuelle » (p. 198) complètement détachée des réalités sociales. Verre Cassé semble bien par là le porte-parole de Mabanckou, puisqu'il revendique une idée de la littérature produite par le peuple et pour le peuple, qui passe notamment par une déconstruction esthétique, par les « mots tordus » du personnage. Celui-ci a pour but de créer un nouveau langage littéraire accessible au peuple, ce qui paraît possible par la mise en place d'une posture d'auteur. La théorie qu'il développe est néanmoins paradoxale : en effet, Verre Cassé, en défaisant la langue et la syntaxe, ainsi qu'en parsemant son texte de références littéraires, ne le rend pas plus accessible, au contraire. La réaction de l'Escargot entêté le montre bien : il est déboussolé face à cette longue phrase, uniquement entrecoupée de virgules. Ainsi, en s'élevant contre les institutions intellectuelles, Verre Cassé voudrait en réalité s'y faire une place, entrer dans le « paradis » que constitue l'institution littéraire : « ma place est au paradis, et si quelques anges de mauvaise foi me racontent des salades là-haut pour m'empêcher d'y accéder par la grande porte, eh bien, crois-moi, j'y entrerais quand même par la fenêtre ».

Conclusion

Ainsi, Verre Cassé ne devient pas, au sens strict, auteur par l'écriture, tout simplement parce qu'il est déjà considéré comme tel avant de l'écrire, et que son style est travaillé dès le départ. En rendant à l'Escargot entêté une œuvre, il ne devient auteur que par le titre, et ce devenir se présente donc comme factice ; Verre Cassé acquiert en somme la possibilité de se revendiquer pleinement auteur, non plus à demi mots. Une autre forme de progression se développe toutefois dans le récit, une autre forme de « devenir », car Verre Cassé, en se laissant aller progressivement au « je », devient l'auteur de sa vie. Le « devenir » dont il est question est donc personnel : en engendrant une œuvre, Verre Cassé s'est peut-être engendré lui-même.

Charlène Walther

Bibliographie :

BALLARD, Pierre-Yves, « Mémoire et intertextualité dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou », <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=140>, consulté le mercredi 25 novembre 2015.

MABANCKOU, Alain, *Verre cassé*, Paris, Seuil, « Points », ...

-----, *Mémoires de Porc-Épic*, Paris, Seuil, « Points », ...

MANGEON, Anthony, *Crimes d'auteurs. De l'influence, du plagiat et de l'assassinat en littérature*, Paris, Hermann, coll. « Fictions pensantes », 2016, 202 p.

-----, « La construction du lien social dans les romans d'Alain Mabanckou », <http://www.erudit.org/revue/rum/2011/v42/n1-2/1021296ar.pdf>, consulté le mercredi 25 novembre 2015.

UKIZE, Servilien, *La Pratique intertextuelle d'Alain Mabanckou : le mythe du créateur*

libre, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 246 p.